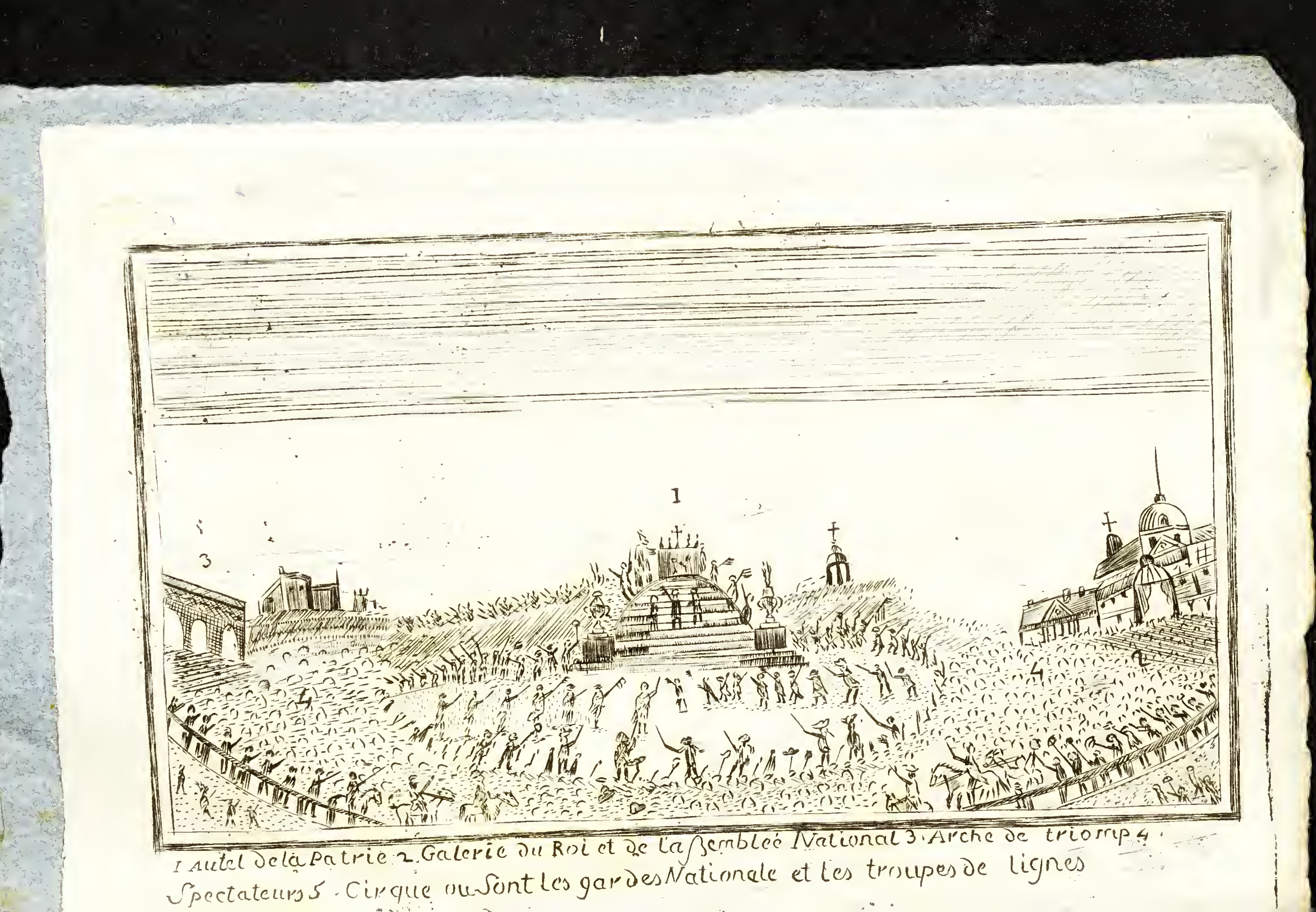

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO



1 Autel de la Patrie 2. Galerie du Roi et de la ſsemblée National 3. Arche de triomp 4.
Spectateurs 5. Cirque ou sont les gardes Nationale et les troupes de lignes

CONFÉDÉRATION NATIONALE,

DU 14 JUILLET 1790.

OU

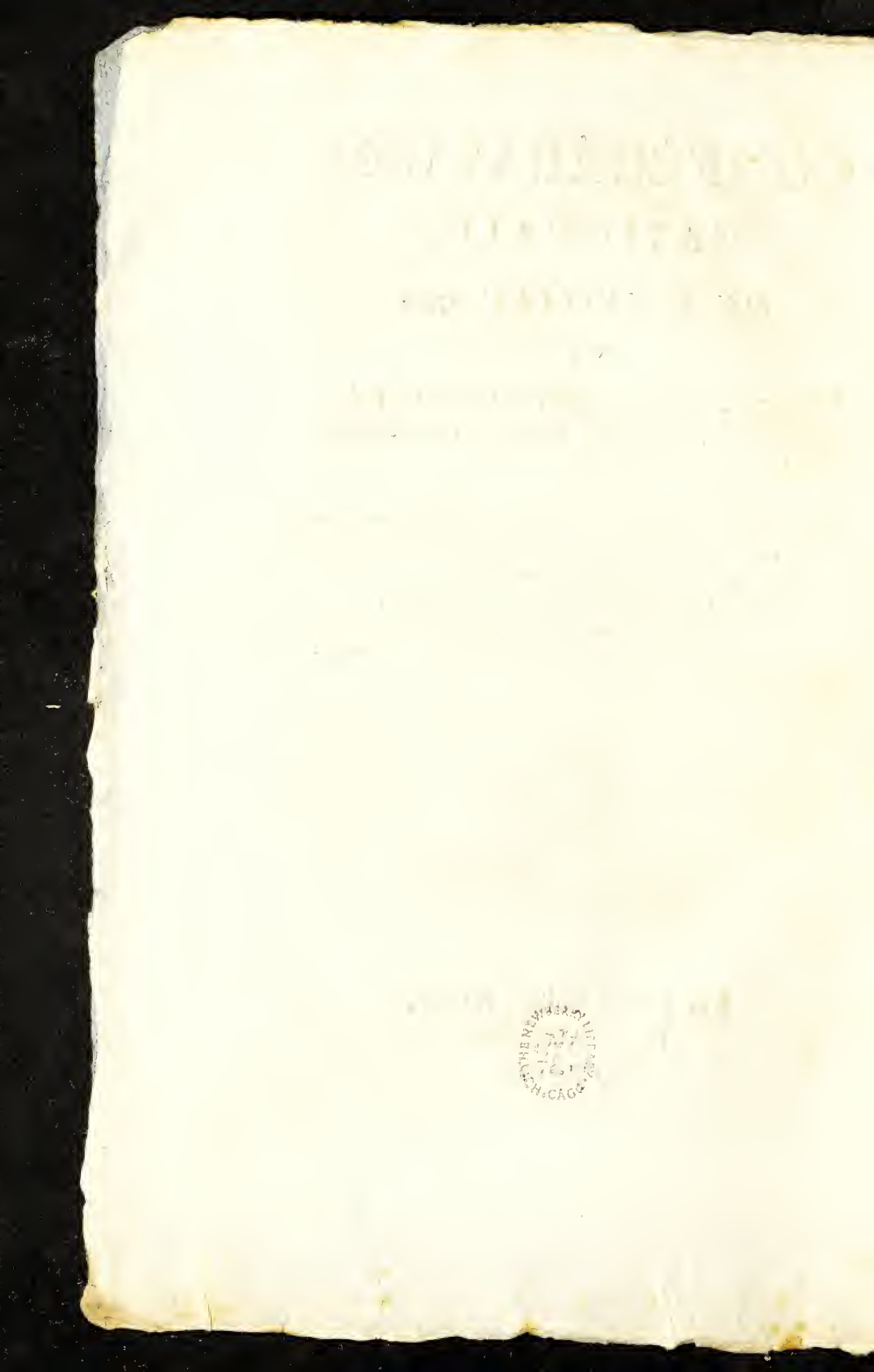
DESCRIPTION fidele de tout ce qui a précédé, accompagné & suivi cette auguste Cérémonie.

O ! toi qui descendu de ta demeure sainte,
Contemple tes heureux enfants,
Toi dont la majesté plane sur cette enceinte ;
Roi des Rois reçois nos serments.



Rue Haute-feuille, N°. 5.

1790.





DESCRIPTION

FIDELLE

De tout ce qui a précédé, accompagné & ſuivi la cérémonie de la Confédération nationale, du 14 juillet 1790.

S'IL s'étoit trouvé parmi nous un ſeul homme de chaque nation, au moment où la famille des François a juré la liberté, & que cet homme, quel qu'il fût, retournât chez ſes compatriotes, bientôt tous les tyrans auroient diſparu; nous avons donné à l'Univers le ſignal de la liberté.

Mais vous, qui retenus dans les différentes parties de cet empire, n'avez pu vous réunir à nous que par des vœux, vous vivrez, vous mourrez libres; oui... car vos peres, vos freres, vos amis, vous raconteront ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu; les enfants de vos enfants naîtront libres; oui... car vous raconterez auſſi ce grand jour à vos enfants.

Et moi, pour ſoulager mon cœur tourmenté d'un ſentiment impétueux, il faut que je publie tant de merveilles, il faut que je recueille mes ſenſations pour les dépoſer dans le ſein de mes concitoyens; ce n'eſt point à vous que je m'adreſſe, vous dont les larmes ont

coulé avec les miennes, dans ces moments délicieux ; que vous dirois-je que vous n'ayez plus vivement senti ? Mais si vous retrouviez en cet écrit quelques-unes de ces images sublimes qui vous ont frappé, mes amis, mes compagnons, mes freres, quand retournés dans vos campagnes, vous presserez vos enfants dans vos bras, quand vous leur parlerez de la patrie, quand vous les environnerez de son ombre sacrée, mettez encore ce récit sous leurs yeux, que leur langue se dénoue pour jurer la liberté, ce serment sera scelé dans les Cieux.

Les hommes qui ont conquis la liberté, étoient dignes de lui dresser un temple. C'est à Paris, au Champ de Mars, que le génie a transporté le Colisé, le plus beau monument de l'ancienne & de la nouvelle Rome.

De bons citoyens, séduits par de fausses idées de grandeur, avoient proposé divers plans, où ils déployoient, à l'envi, la richesse & la magnificence. Mais c'est de cet éclat que brilloient les fêtes du despotisme ; le comité de constitution, de concert avec les chefs civils & militaires de la capitale, a recherché la simplicité, comme nos tyrans recherchoient le faste. Peut-être nous eussions offert à l'univers un spectacle plus auguste encore, sous des tentes, au milieu des champs, à la face des bois & des rochers, au pied d'un chêne.

L'imagination est étonnée des prodiges que vingt jours de travaux ont vu naître sous des mains laborieuses. Le Champ de Mars présente un cirque elliptique ingénieusement dessiné, entre des arbres d'une fraîche verdure, & ce palais superbe où nos ennemis voyoient croître avec peine les rejetons précieux des héros qui les ont vaincus.

Au milieu du cirque s'éleve un autel dédié *à la patrie.*

En face, adossé au bâtiment de l'école militaire, un amphithéatre immense supporte le thrône où résidera la Majesté de la Nation.

Autour de l'arêne regne un autre amphithéatre composé de trente gradins, surmonté de planimétries inclinées, qui, danr leur extrémité supérieure, se confondent avec des branches d'arbres touffus, d'où naît le plus beau couronnement que l'art ait pu rapprocher.

Le cirque s'ouvre par un arc-de-triomphe d'un dessin

hardi Il a trois vastes entrées d'égales grandeurs : un bas-relief supérieur, & un couronnement d'ordre dorique en font la décoration

On arrive à cet arc de triomphe par une longue chaussée, que des milliers de bras ont pratiquée, en comblant des fossés profonds, en faisant des levées de terre considérables, en formant un pont de bateaux dans toute la largeur de la Seine.

Ces préparatifs, qu'une année, ce semble, eût à peine pu voir achevé, ont coûté quelques jours à nos artistes, quelques heures à nos gardes nationales, quelques minutes à nos athéniennes.

J'en atteste tous ces étrangers qui, d'un œil dédaigneux, ont vu les mouvements de la capitale entiere, (je parle des ennemis de la révolution, car eux seuls sont étrangers parmi nous) je les atteste, vit-on jamais rien de plus grand que cet oubli de tous les rangs au Champ de Mars, que ce sublime abandon de soi-même au milieu de ces atteliers ouverts & dirigés pour l'intérêt de la chose commune.

Graces vous soient rendues, généreux habitants de Paris, vous qui maniez avec succès l'épée des soldats, & le hoyau des manouvriers, vous qui dans le champ *de la Confédération*, avez roulé l'humble brouette de ces mains victorieuses qui ont dirigé la foudre contre les tours du despotisme. Recevez les hommages de toute la France que vous avez appellée à jouir des droit éternels des nations Recevez le prix de vos vertus dans l'empressement de vos concitoyens, qui, des extrêmités de l'empire, accourent dans les bras de leurs freres. Vous aurez part aux bénédictions de vos concitoyens; vous aussi guerriers vieillis dans les combats, vous qui, couverts de cicatrices, appuyés sur l'honorable soutien de votre foiblesse, avez accouru dans ces lieux offrir à la patrie les restes d'une vie mutilée pour elle, & qui ranimant vos courages pour le plus cher des intérêts, vous rappelliez avec quelques regrets, ces temps où la valeur abusée, croyant sacrifier à l'état, ne sacrifioit souvent qu'à la cause des tyrans.

Les cœurs sensibles s'arrêteront volontiers à ces détails

de préparatifs. Ce n'est pas le morceau le moins intéressant du tableau.

Il m'en coûtera sans doute d'omettre les fêtes particulieres qui, pour ainsi dire, ont préludé à la fête universelle. Celle des électeurs de Paris, celle des amis de la constitution, se disputent un regard de la nation : mais en ce jour mémorable, tout cede à un seul sentiment dans l'ame des François.

Ce seroit une jouissance bien douce de fixer nos regards sur nos députés des départements, à l'instant où le signal du départ s'est fait entendre, de les voir au milieu de ceux qui les ont envoyés, recevant les expressions touchantes de leur adieu, se chargeant de leurs prieres, de leurs recommandations. -- Allez, jurez en notre nom, & vous ne jurez point en vain ; allez, & nous vous accompagnerons au moins par nos vœux ; dites aux peres du peuple que nous devons plus que la vie à leurs lumieres, à leur courage ; dites au Roi qu'il est le plus chéri des Rois ; dites à nos freres que nous sommes dignes d'être leurs freres.

Mais déja Paris renferme dans ses murs l'élite de la France ; déja les patriotes s'embrassent comme des amis échappés du naufrage, qui se revoient après de longs malheurs. Les Parisiens les conduisent sur les hauteurs où de farouches mercenaires menaçoient de foudroyer leurs demeures Ils aiment à fouler avec eux les ruines de l'affreuse Bastille. Ils leur montrent ce qui reste de ces cahots où les vivants étoient ensevelis. C'est là, leur disent-ils, que fut arboré un signal perfide ; c'est ici que furent brisées les chaînes d'un pont-levis redoutable ; c'est ici qu'il fallut passer, quand la mort pleuvoit sur nos têtes ; plus loin combattoient *Hullin*, *Arné* ; là fut une tour, au haut de laquelle *Maillard* fut blessé, en détournant un canon qui vomissoit le carnage sur les assiégeants. Ces discours sont mêlés de pleurs & d'embrassements. -- Et nous aussi, nous avons combattu les tyrans. Des prêtres, des nobles, ont semé parmi nous les haines & les séditions La discorde a rugi dans nos campagnes ; mais vous, vous avez sauvé la France.

Nous ne devons pas oublier le *Te Deum* chanté à

Notre-Dame, la veille de ce grand jour; les Muficiens de l'opéra, du théatre de Monfieur, des Italiens, des François, de la Troupe-Montanfier & des autres fpectacles : tous, jufqu'à ceux d'Audinot, de Nicolet, &c. fe font empreffés d'affifter à cette augufte cérémonie : jamais nous n'avons vu autant d'artiftes réunis, fi ce n'eft au Panthéon de Londres, où le nombre des concertants fe monte quelquefois jufqu'à huit, neuf cents, mille. Les différents verfets ont été fupérieurement chantés par mademoifelle Rouffelois, de l'académie de mufique; & par meffieurs Laïs & Chéron, trop connus du public pour ne pas nous difpenfer de parler ici & de leurs talents & de leur civifme : enfin la direction de l'orcheftre a été confiée à monfieur Rey : fon nom lui feul eft un éloge; & jamais *mæftro di mufica ove di capella*, comme difent les Italiens, ne poffeda à un plus haut degré l'intelligence, la précifion, la force, la grace, l'énergie, le feu.... & fur-tout ce grand art d'électrifer fes coopérateurs, en forte qu'une mufique ne dife uniquement que ce qu'elle doit dire en effet, & qu'enfin elle produife tous les effets qu'elle doit produire.

L'auteur de la mufique eft monfieur Défaugier, lequel s'eft déja fait une réputation dans fon art. Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que cette nouvelle & fuperbe compofition doit y mettre le fceau, & le ranger parmi les Philidor, les Giroult, les Goffec, les Monffini, enfin parmi nos plus célebres compofiteurs. L'ouverture de ce *Te Deum* eft à la fois & fimple & majeftueufe; feulement, fur la fin, l'artifte, par des diffonances habilement préparées, peu-à-peu a contrifté l'ame, & l'a, pour ainfi dire, conduite par des fenfations confufes d'inquiétude & d'anxiété, jufqu'à un récitatif qui a vivement affecté l'auditoire par les reffouvenirs terribles & déchirants qu'il rappelloit. Voici, à peu-près le fens des paroles que nous avons entendues & retenues, malgré l'éloignement où nous étions de la tribune.

Peuple, l'ennemi s'avance avec des fentiments hoftiles & des yeux menaçants; il brûle de fe baigner dans ton fang; que dis-je! il foupire après le moment où il pourra s'en abareuver; déja il ébranle les murailles de la cité. Sors, fors de l'inertie dans laquelle tu es plongé; prends les armes & va combattre : Dieu va combattre avec toi.

A ces paroles effrayantes, ſuccede un chœur d'iſtruments & de voix ſourd & ſombre, qui nous a glacé les ſens de terreur & d'effroi. Mais ce qui a mis le comble, c'eſt lorſqu'une cloche lugubre eſt venue ſe mêler à ce concert impoſant & ſublime.

Din din din din din din din din din; alors chacun des aſſiſtants reſpirant avec peine, ſe regardoient avec des yeux inquiets & effrayés. On avoit envie de ſe parler, la voix expiroit ſur les levres. Nos cœurs étoient ſerrés & nos cheveux ſembloient ſe dreſſer ſur nos têtes: emblême, ou plutôt image de ce que nous avons éprouvé l'an 1789, dans le même mois & à la même époque. Cependant la cloche ceſſe, l'orcheſtre petit-à-petit commence à ce raſſéréner, &, avec lui, l'ame & les yeux des auditeurs; enfin un autre récitatif annonce l'entiere défection des troupes ennemies, & le tout ſe termine par des fanfares militaires, & une hymne à l'Eternel, en action de grace.

L'eſquiſſe que nous venons de donner d'un ouvrage qui fait tant d'honneur aux talents de monſieur Deſaugier, eſt bien foible, ſans doute. Mais nous nous eſtimons heureux ſi nous avons ſupplée par là, en quelque ſorte, à l'impoſſibilité où tous nos compatriotes ont été de venir l'admirer & l'entendre.

Enfin, ce jour de bonheur luit ſur la France. Mercredi 14 juillet 50000 citoyens ſe ſont raſſemblés à 6 heures du matin ſur le boulevard entre les quartiers du Temple & la porte Saint-Martin. (1) La Municipalité, les Electeurs, les cent vingt Députés de la commune, les Repréſentants des corps Militaires de terre & de mer, nationaux & étrangers, & les Repréſentants des quatre-vingt-trois départements. A huit heures préciſes ce Cortege impoſant eſt parti de la porte Saint-Martin. La

(1) Il a été donné à chacun des Députés & des Membres de la fête, une médaille dont le deſſin a été imaginé & exécuté par M. Gateau; un côté repréſente la France debout devant l'autel de la Patrie, ayant la main droite ſur le livre de la conſtitution, & tenant de la main gauche un faiſceau d'armes: au bas de l'autel, la félicité publique avec ſes attributs; derriere un drapeau dont la lance porte un bonnet phrigien; dans le haut, la vérité qui repouſſe les nuages; de l'autre côté du jeton on lit pour exergue: *Confédération des François, Paris, XIV Juillet M. DCC. XC.*

marche étoit ouverte par un détachement de la Garde nationale Parisienne à cheval avec sa musique, ses tymbales & ses trompettes. Suivoient les citoyens de Paris Electeurs à l'époque du 14 juillet 1789 ; dans ces temps difficiles, cette nuit terrible, que nos tyrans dans leur folle audace croyoient devoir être la derniere de Paris. Après ceux-ci, un détachement de la Garde nationale Parisienne marchoit précédé de sa musique. Venoient ensuite les Députés de la commune de Paris, élus en août 1789, les cent vingt autres Députés élus par les soixante Districts pour faire les honneurs de la fête, accompagnés des Présidents des Districts ; les soixante Adminastrateurs provisoires de la ville de Paris.

Le cortege d'honneur des 120 députés de la commune, des 60 présidents, des administrateurs & de M. le Maire, étoit formé par les gardes de la musique de Paris.

On voyoit alors flotter dans les airs ces bannieres que la commune de Paris a données à chaque département comme un gage d'alliance & de fraternité. Elles sont simples & sans faste : un bâton terminé par une pique ; des cravattes aux couleurs de la nation, un taffetas blanc, sur chacun des deux côtés duquel sont peintes deux couronnes de chêne, avec cette légende au milieu de l'une : *Constitution* ; au milieu de l'autre, *Confédération nationale, à Paris, XIV Juillet M. DCC. XC.* Sur chacune est écrit aussi le nom du département auquel elle appartient.

Sous ces drapeaux s'avançoient à pas lents & majestueux tous ces hommes généreux qui, dévoués à la révolution, l'ont accélérée, fécondée de tous leurs efforts, dans nos provinces reculées où l'esprit public s'est formé plus lentement, arrêté dans ses progrès par les superstitions politiques & religieuses, & par toutes les terreurs que la rage de nos ennemis souffloit dans l'ame des habitants des campagnes à peine mûrs pour la liberté.

On distinguoit à leur attitude fiere & majestueuse ces Bretons invincibles, que le despotisme, armé de toute

ſa puiſſance, n'a jamais étonné, & qui, dans les temps de ſervitude même, faiſoient trembler leurs oppreſſeurs; vous ne leur cédiez point en vertus, courageux Dauphinois, qui les premiers, peut-être, avez oſé proclamer vos droits, les droits des peuples; & vous, ſages Bordelois, qui, toujours prêts à voler au ſecours de vos freres, avez mérité une place diſtinguée dans les faſtes d'un peuple régénéré. Tous les regards ſe fixent auſſi ſur ces dignes deſcendants de l'antique Marſeille, la gloire de la nouvelle, & ſur ces Flamands, que de criminelles manœuvres n'ont pu ſéduire; & ſur ces patriotes qui ſont venus des rives du Rhône, & ſur ceux du Poitou, ceux de la Champagne, ceux du Lyonnois (1), & tous nos freres enfin, car tous s'honorent du nom de François, tous ont concouru avec ardeur au bien commun, par un ſacrifice ſans exemple des intérêts particuliers.

Au centre des départements, les troupes de ligne ſuivoient l'oriflamme dont Paris leur fait auſſi préſent. *Les couronnes civiques* qui le décorent, & ces mots *Conſtitution & Confédération nationale*, feront à jamais la deviſe de ces guerriers.

Le corps des ouvriers de l'artillerie & celui des mineurs, le régiment du Roi & celui des gardes Suiſſes, le corps royal du Génie, la Maréchauſſée, la compagnie de la Connétablie, les commiſſaires des guerres, les maréchaux de France, les lieutenants généraux, les maréchaux de camp, les compagnies de la maiſon militaire du Roi, de celle de ſes freres, & tous les autres corps militaires non réunis, n'étoient pas le moindre ornement de cette Cérémonie.

Les officiers de ſervice dans ces poſtes, le corps royal des canonniers-matelots, les ingénieurs-conſtructeurs de la

---

(1) On a remarqué le deſſin de l'étendard de ces patriotes, dont l'idée, priſe chez les Romains, annonce qu'ils ne craignent pas de rivaliſer avec eux en amour pour la liberté. Le coſtume riche & magnifique du Tambour-major de cette ville, relevoit la ſuperbe contenance de la députation.

marine, les commiſſaires généraux & ordinaires des ports & arſenaux, paroiſſoient avec éclat au milieu de toutes ces milices, ſi cheres à la France.

Notre admiration ſe repoſoit auſſi ſur ces vieux guerriers, qui n'ont pas voulu quitter la vie, ſans avoir donné à la patrie un dernier témoignage de leur dévouement.

La marche étoit fermée par un détachement de gardes nationaux à cheval.

Le cortege avançoit dans cet ordre, accompagné de deux haies de gardes nationaux, au ſon des inſtruments militaires, au bruit du plus harmonieux des concerts que formoient ces cris répétés par toutes les bouches, retentiſſant dans toutes les ames : Vive *la Nation* ! vive *le Roi* !

La marche a ſuivi le boulevard juſqu'à la porte Saint-Denis, & parcouru la rue St. Denis juſqu'à la rue de la Ferronerie.

Lorſqu'on fut arrivé à cette rue devenue trop fameuſe, tout-à-coup ces mouvements impétueux ſe rallentirent, tous les eſprits ſe glacerent d'une ſilencieuſe horreur. Pourquoi ces gémiſſements & ces larmes ſur le ſort de Henri, comme ſi ſa mort étoit encore récente, comme ſi ſes mânes n'étoient pas vengées par l'exil du fanatiſme? Hélas ! on ne ſe conſole donc jamais de la perte d'un bon Roi !

Bientôt la rue Saint-Honoré eſt parcourue juſqu'à la place Royale. Dans les chemins, aux fenêtres, ſur les toits, par-tout des hommes tranſportés, enivrés d'une joie ſage, qui ne reſſemble point à la joie pétulante des eſclaves. Aux accents de l'alégreſſe publique, des vieillards ſe raniment, & s'étonnent de trouver la mort moins amere; des meres accourent, leurs enfants dans les bras, & fidelles aux mouvements de la nature, elles les conſacrent à la patrie, & promettent de leur faire ſucer, avec le lait, un attachement inviolable à la *Nation*, à la *Loi*, au *Roi*.

L'Aſſemblée Nationale, préſidée par M. Bonnay, s'étoit avancée juſqu'à la place de Louis XV; quand on y fut arrivé, les pelotons de drapeaux ſe porterent à droite & à gauche, en ſorte que l'auguſte aſſemblée fut reçue entre

deux haies qui lui servoient d'escorte. Le cortege ainsi composé (1) passa en détournant les yeux devant la statue orgueilleuse de ce Roi qui devint le fléau d'un peuple qui l'avoit appellée *le bien-aimé*. La marche fut continuée par le Cours-la-Reine & le quai de Chaillot. Sur les onze heures on traversa la Seine sur le pont de bâteaux, & joignant la chaussée nouvellement pratiquée, on arriva au Champ-de-Mars.

Se présente l'arc-de-triomphe, décoré de tout ce que l'art peut imaginer de plus grand & de plus simple en même temps.

---

(1) *Voici strictement l'ordre du cortege.*

1 Compagnie de Cavalerie avec un étendard & six trompettes; e Chef & la Major de la Cavalerie à la tête.

Compagnie de grenadiers avec tambours & musique.

Les Electeurs de Paris en 1789.

Compagnie de volontaires.

Les Représentants de la commune.

Le Comité militaire.

Compagnie de chasseurs.

Les tambours de la ville.

Les présidents des 60 districts.

Les députés de la commune pour la fédération.

Les 60 administrateurs de la municipalité.

Corps de musique & de tambours.

Bataillon des éleves militaires.

Détachements des drapeaux de la garde Parisienne.

Bataillon des vétérans.

Députés des quarante-deux prémiers départements par ordre alphabétique.

Le porte-oriflamme.

Les députés des troupes de ligne.

Les députés de la marine.

Les députés des quarante-un derniers départements.

Compagnie de chasseurs volontaires.

Compagnie de cavalerie, avec un étendard & deux trompettes pour fermer la marche.

Elle étoit formée sur huit personnes de front.

Au deſſus de l'entrée principale, d'un côté, ſe liſoit ces mots :

Conſacrés au grand travail de la conſtitution;
Nous le terminerons.

De l'autre côté :

Le pauvre ſous ce défenſeur,
Ne craindra plus que l'oppreſſeur
Lui raviſſe ſon héritage.

Ces deux inſcriptions ſe rapportent à l'action de quelques perſonnages allégoriques qu'on voit s'élancer à travers les obſtacles vers le but deſiré que leur montre la loi.

A l'entrée, du côté gauche, des guerriers prêtent le ferment civique, & ſemblent prononcer ces vers qu'on lit plus bas :

La patrie ou la loi peut ſeule nous armer,
Mourons pour la défendre, vivons pour nous aimer.

Au deſſus de l'entrée latérale, à droite, des héraults d'armes embouchant la trompette, proclament la paix dans l'étendue d'un vaſte empire, & les peuples, s'abandonnant à de douces eſpérances, chantent avec alégreſſe :

Tout nous offre d'heureux préſages,
Tout flatte nos deſirs :
Douce paix, loin de nous écarte les orages,
Et comble nos plaiſirs.

Voici les inſcriptions qu'on liſoit encore ſur l'arc-de-triomphe, & qui forçoient de jeter des regards en arriere même, en avançant vers le centre de la majeſté.

Les droits de l'homme étoient méconnus depuis des ſiecles, ils ont été reconquis par l'humanité entiere.

Des Députés de différents peuples viennent rendre hommage à l'aſſemblée nationale dans le tableau placé au deſſus de ces mots :

Le Roi d'un peuple libre eſt ſeul un Roi puiſſant.

Ce vers eſt juſtifié par l'emblême d'une femme qui enchaîne des lions à ſon char, & attache à ſa ſuite la force, la puiſſance, repréſentée par différentes figures; elle eſt appuyée ſur le livre de la loi: ſuivent dans toute leur dignité le Roi, la Reine, ils tiennent leur fils par la main; plus loin une foule de ſages.

Plus loin ſe livre un combat contre l'hydre redoutable; on voit ſes têtes abattues ſous une main terrible. Au deſſus ce diſtique:

Nous ne vous craindrons plus, ſubalternes tyrans,
Vous qui nous opprimez ſous cent noms différents.

A l'autre extrêmité, un peuple immenſe écoute avec attention les ſages exhortations d'un guerrier victorieux:

Vous chériſſez cette liberté, vous la poſſédez maintenant,
Montrez-vous dignes de la conſerver.

Au milieu du cirque, où s'éleve l'autel circulaire, ſe ſont placés les doyens d'âge des départements & des pelotons de troupes de ligne. Les bannieres & l'oriflamme ſont déployées. L'encens brûle & monte vers le ciel; tout eſt préparé pour le ſacrifice.

L'autel eſt entouré de quatre exhauſſements placés vers les quatre parties du monde.

Sur la premiere face, à gauche, une belle femme écarte & diſſipe les nuages qui l'entoure, & ſa beauté brille dans tout ſon éclat. On lit au deſſus:

Conſtitution.

La France auſſi, ſous la forme d'une femme, paroît aſſiſe ſur une partie du Globe; elle a dans ſes mains la corne d'abondance, à ſes côtés ſont les attributs des arts & des ſciences.

Sur la façade qui regarde la Galerie, des guerriers, les bras tendus vers un autel, prononcent ce ſerment:

Nous jurons de reſter à jamais fideles à la Nation, à la Loi, au Roi, de maintenir de tout notre pouvoir la conſtitution décrétée par l'aſſemblée nationale & acceptée par le Roi, de protéger, conformément à la loi, la ſûreté des per-

ſonnes & des propriétés, la libre circulation des grains dans l'intérieur du royaume, la perception des contributions publiques, ſous quelques formes qu'elles exiſtent, & de demeurer unis à tous les François par les liens indiſſolubles de la fraternité.

Sur l'un des côtés, vis-à-vis l'amphithéatre circulaire, on liſoit ces vers gravés dans toutes les ames libres :

Les mortels ſont égaux ; ce n'eſt point la naiſſance,
C'eſt la ſeule vertu qui fait la différence.

La loi dans tout état doit être univerſelle,
Les mortels, quels qu'ils ſoient, ſont égaux devant elle.

Sur le côté oppoſé, la Renommée proclame, dans toute la France, des décrets immortels qu'elle proclame bientôt dans l'Univers :

Songez aux trois mots ſacrés qui garantiſſent ces décrets :

LA NATION, LA LOI, LE ROI.

La Nation, c'eſt vous ;
La Loi, c'eſt encore vous, c'eſt votre volonté ;
Le Roi, c'eſt le gardien de la Loi.

La cavalerie qui précédoit la marche, s'étoit portée à droite & rangée dans la contre-allée extérieure, & ſur les gradins de l'amphithéatre ſe ſont formées toutes les compagnies employées dans l'eſcorte.

Le bataillon des éleves militaires, l'*eſpérance de la patrie*, étoit placée de cent pas en avant de l'autel, où elle ſe formoit tranſverſalement au Champ-de-Mars, faiſant face à l'autel.

Les vétérans, par le plus beau des contraſtes, s'étoient portés de cent pas en arriere de l'autel, auſſi tranſverſalement, au Champ-de-Mars.

Le détachement du département de l'Ain s'eſt étendu ſur la gauche, de maniere à n'occuper qu'une certaine profondeur : il faiſoit front à l'autel.

Le département de l'Aiſne a ſuivi ſur la droite les mêmes diſpoſitions : le même ordre pour les autres départements ſucceſſivement.

Les troupes de ligne ſur la gauche, & le détachement de la marine ſur la droite, étoient auſſi tournés vers l'autel.

L'amphithéatre ſuperbe, adoſſé à l'école militaire, a reçu, ſous le plus élégant pavillon, l'aſſemblée nationale, la municipalité & les électeurs. Sous un dais, ſurmonté d'un drapeau blanc, le préſident de l'aſſemblée s'eſt placé à la droite du Roi. C'eſt de là que ce bon prince, entouré de ſon épouſe, de ſes enfants, de tous les objets chers à ſon cœur, contemploit un ſpectacle que les richeſſes & les grandeurs ne donneront jamais à un Monarque; quinze cents mille hommes prêts à verſer tout leur ſang pour ſa défenſe, quinze cents mille hommes repréſentants de trente millions d'hommes prêts à prolonger ſa vie aux dépens de leurs jours. Combien il en a dû coûter à ſa ſenſibilité de n'avoir pu ſe montrer dans toute la longueur de la marche au milieu de ſes enfants! Mais il faut qu'on ſache qu'il s'eſt rendu à la cérémonie dans la voiture du ſacre; il penſoit, avec raiſon, que ce jour devoit être celui de ſon vrai couronnement, du couronnement de ſa poſtérité.

Le cortege ainſi placé, l'oriflamme & les bannieres des départements ont été portées en haut des marches de l'eſplanade, au bas de l'autel, pour y recevoir la bénédiction, puis reportées à leurs départements reſpectifs.

A onze heures & demie, le grand Aumônier de France, accompagné des 60 Aumôniers de la garde Pariſienne, a commencé le ſacrifice.

La muſique la plus impoſante commandoit aux ames d'élever leurs penſées à l'Eternel.

A midi, la meſſe finie, la bombe a donné le ſignal convenu à toutes les municipalités du royaume.

Un ſilence religieux a préparé le plus beau moment de la monarchie Françoiſe.

La voix du Major de la confédération s'eſt fait entendre.

— « Je jure d'être à jamais fidele à la Nation, à la
» Loi & au Roi, de maintenir la conſtitution décrétée
» par l'aſſemblée nationale, & acceptée par le Roi, de
» protéger, conformément aux loix, la ſûreté des per-
» ſonnes & des propriétés; la libre circulation des grains
» & ſubſiſtances dans l'intérieur du royaume, & la percep-

» tion des contributions publiques, sous quelques formes » qu'elles existent ; de demeurer unis à tous les François » par les liens indissolubles de la fraternité. »

Tous les Députés des gardes nationales & autres troupes du royaume se sont écriés : *Je le jure.*

Le Président de l'assemblée s'est avancé.

— « Je jure d'être fidele à la Nation, à la Loi, au » Roi, & de maintenir de tout mon pouvoir la consti- » tution décrétée par l'assemblée nationale & acceptée par » le Roi »

Chacun des membres de l'assemblée a répété : *Je le jure.*

Le Roi a levé les bras vers l'autel.

— « Moi, Roi des François, je jure à la nation d'em- » ployer tout le pouvoir qui m'est délégué par la loi » constitutionnelle de l'état, à maintenir la constitution » & à faire exécuter les loix. »

Quinze cents mille voix ont crie : *Je le jure ;* & ce serment a retenti jusqu'aux extrémités de la France.

Entendez ce serment, vous tous qui menacez encore notre constitution, entendez, & tremblez.

J'ai songé que de ces millions d'hommes, il n'en restera pas un seul, peut-être, avant un siecle ; mais, me suis-je dit aussi, peut - être avant un siecle, la terre ne verra qu'une régénération d'hommes libres.

Le *Te Deum* a été chanté au son de 300 tambours & de tous les instruments militaires.

Voilà le vrai caractere de la cérémonie de l'inauguration d'un Monarque. Loin de nous désormais cette fête bizarre instituée à l'avénement au trône : que les usages ridicules, le formules gothiques, l'étiquette absurde & puérile, & ce droit usurpé par le clergé de recevoir les serments de celui que la nation couronne , soient à jamais oubliés. Reléguons dans le trésor de Reims, ou dans un coin du garde-meuble, cette sainte & mensongere ampoule, à laquelle ne croit pas même l'heureux Bénédictin qui la montre aux sots. Le pacte fédératif, renouvellé tous les vingt-cinq ans, doit prendre aussi la place de ces jubilés non pas évangéliques, mais papaux & épiscopaux , auxquels, à la honte de la raison & de la religion , nous sommes demeurés trop long-temps assujettis. Il ne s'agit

plus d'effacer par des indulgences, les peccadilles & les erreurs du peuple, mais de faire naître & de perpétuer l'amour du bien public, l'enthousiasme de la liberté, les vertus & le courage du patriotisme.

Qu'on ne nous parle pas non plus de ces fêtes tant vantées chez les anciens. Si un auteur célebre a eu raison d'écrire, il y a quelques années, que nous autres François, comparés aux Grecs & au Romains, paroissions bien petits ; ce même auteur écriroit aujourd'hui le contraire, avec bien plus de raison. Encore, si des siecles avoient opéré une si étonnante métamorphose, on pourroit la concevoir ; mais qu'un si grand changement ait été l'affaire de quelques mois ; voilà ce que la postérité ne pourra se lasser d'admirer ; voilà un problême dont la solution doit faire le désespoir de nos Œdipes modernes. C'est ici qu'on peut s'écrier avec raison :

Credite Græci & Romani ....

En effet, voyez les plus célebres fêtes de l'antiquité, & voyez-les presque toutes souillées par des cérémonies superstitieuses, par la dissolution, la débauche, & même le crime. Les Bacchanales, appellées *Dionysia*, fêtes de Bacchus, célebres dans l'Attique, & sur-tout à Athenes, épouvantent la pudeur & font gémir la raison, quand on lit dans Tite-Live, qu'il n'y avoit point de désordre, point d'excès qui ne s'y commissent. La corruption y étoit poussée au point que s'il se trouvoit quelqu'un dans ces orgies dégoûtantes qui eût horreur des infamies qui s'y passoient, & qui refusât de s'y prêter, ce quelqu'un étoit immolé *subitò*, sans autre forme de procès, comme une victime agréable au fils de Sémele. Il ajoute encore, que si, pendant ces mêmes fêtes, un Bacchant ou une Bacchante étoient surpris à boire de l'eau, ils étoient condamnés à la mort. Nous revenons à notre refrein :

Credite Græci & Romani.....

La cérémonie achevée, une émotion profonde pénétroit encore toutes les dames, on versoit des larmes, on les offroit

offroit à l'Eternel, on tournoit ses regards sur l'autel de la Patrie, où sembloit reposer sa Majesté sainte ; on contemploit l'auguste assemblée, la royale famille, qui contemploit aussi ces millions d'ames rassemblées des extrêmités de la France. Chacun recueilloit, resserroit au fond de son cœur ces images si cheres, comme s'il eût craint qu'en échappant à ses yeux, elles n'échappassent aussi à ses souvenirs.

Ce sentiment pénible affectoit plus douloureusement encore les malheureux étrangers, qu'un gouvernement inhumain a chassés loin des lieux qui les ont vus naître, ils songeoient à leurs tristes concitoyens qui gémissoient sous un joug de fer; ils songeoient à cette destinée cruelle qui les a dispersés dans des terres étrangeres, pour leur mettre sous les yeux, par un caprice barbare, les heureux fruits de la liberté qui leur sont interdits à jamais.... à jamais, non, la trompette qui sonna la résurrection d'un grand peuple, retentira aux quatre coins du monde; & les chants d'alégresse d'un chœur de trente millions d'hommes libres, réveillera des peuples ensevelis dans un long esclavage.

Cependant le cortege est sorti du Champ-de-Mars avec autant d'ordre qu'il y étoit entré.

On doit à la vigilance active de M. de la Fayette, Major-Général de la Confédération, la tranquillité parfaite, qui, dans l'aimable confusion de cette fête patriotique, ajoutoit de nouveaux charmes à nos plaisirs.

M. Gouvions, Major-Général en second, doit partager aussi notre reconnoissance. L'intérieur de Paris, gardé par douze mille hommes de la troupe nationale, n'a pas vu renouveller ces scenes funestes qui presque toujours accompagnoient les réjouissances données par des despotes.

Tous les corps se sont rendus à la Muette, maison royale près du bois de Boulogne. Là, rangés sur la vaste esplanade du corps-de-logis, ils ont, à la maniere des Lacédémoniens, investi les tables qui gémissoient sous le poids *des aloyaux* & autres mets d'un assaisonnement plus délectable que leur *sausse noire* tant vantée; nous laissons à penser si, comme dit Boileau, les cruches au large ventre

ont eu beau jeu, & si les santés du Roi, de la Reine, de l'Assemblée nationale & de tous nos Confédérés, ont été portées & rendues : ce qu'il y a de remarquable, & ce qui est bien digne d'éloges, c'est que, à la fin de ce banquet civique, on ne s'est pas apperçu qu'il régnât d'autre ivresse que celle de l'hilarité, de l'amour fraternel, & du plus pur patriotisme.

Cependant une foule innombrable d'amantes de la liberté, comme on nous représente les nymphes des campagnes, ornées de rubans & de fleurs, sont venues doubler la joie des convives. De bons mots, des chansons, de charmantes agaceries, n'ont rien coûté à leur facile abondance. Voici, pour réjouir nos lecteurs, quelques-unes de leurs idées attrapées à la volée :

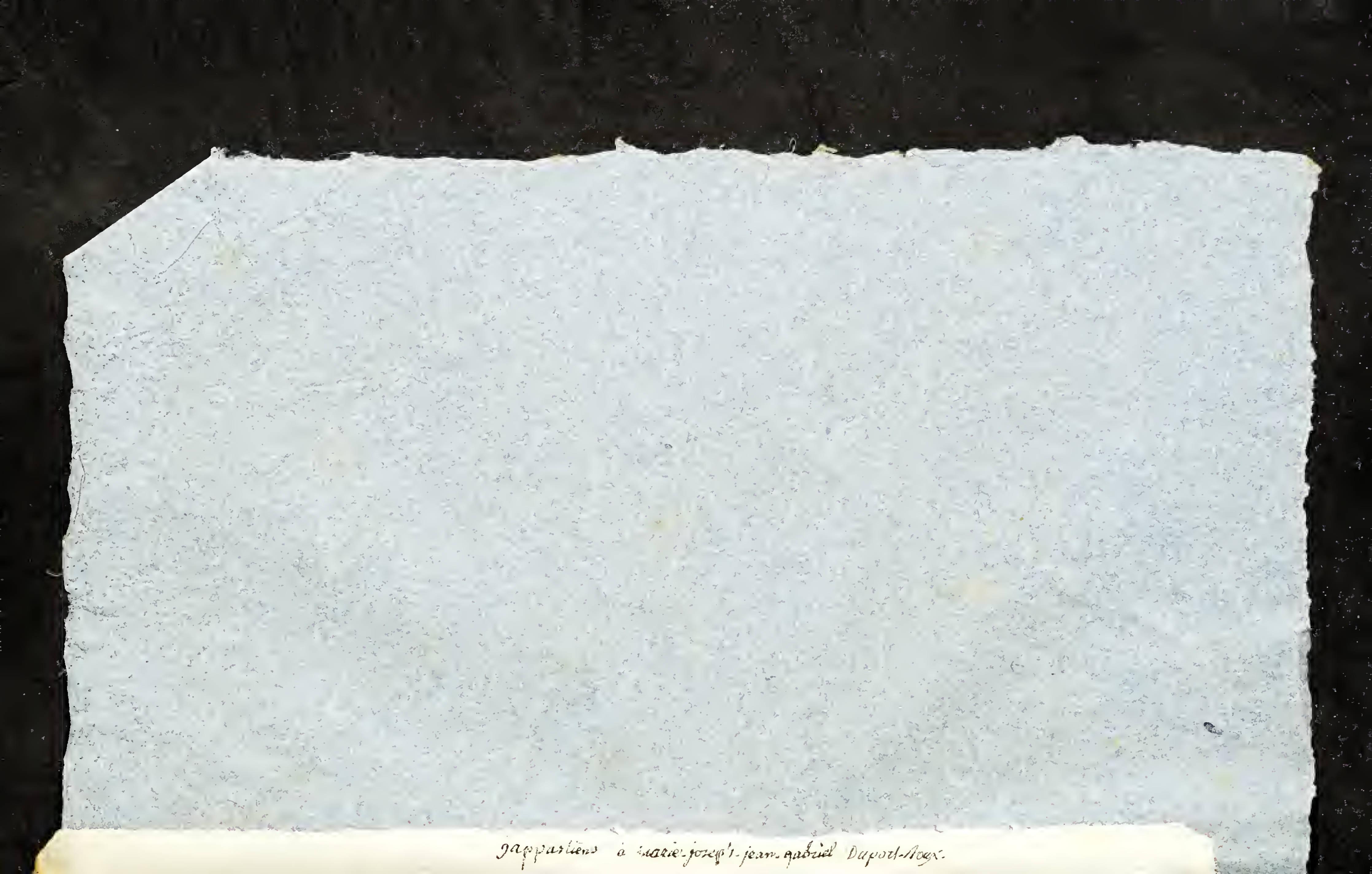
Le Champ-de-Mars est le théatre
Où nos citoyens valeureux
Ont aujourd'hui juré d'abattre
L'aristocrate furieux.

Ils ont la Fayette à leur tête ;
Louis les anime aux combats :
Ils sauront braver la tempête,
La liberté leur tend les bras.

Nous demandons grace à nos lecteurs pour le mettre en faveur du sens que ces paroles renferment. Ce sont des rimes de cette espece, qui plaisoient tant à Jean-Jacques Rousseau dans ce divertissement nocturne dont il fut témoin dans son jeune âge, & qu'il rappelle avec tant de graces à la fin de sa lettre sur les spectacles.

Le soir il y a eu une illumination brillante dans toutes les rues de la capitale & des villages circonvoisins : plusieurs citoyens se sont distingués par d'ingénieuses inscriptions.

On voyoit encore le matin, sur quelques fenêtres, des lampions dont la flamme mourante n'attendoit, pour s'éteindre, que le retour du soleil. Il semble que cet astre ne devroit point quitter l'horizon pendant le temps d'une si belle fête.



Jappartiens à marie-joseph-jean-gabriel Dupont-Roux.

